



D'un retournement



l'autre

graphisme : Fabian Foort



de *Frédéric Lordon*
publié par Les Editions du Seuil

Mise en Scène : *Brigitte Mounier / Layla Nabulsi*
Cie des Mers du Nord / Terres Arables

D'un retournement l'autre

*Comédie sérieuse sur la crise financière, en quatre actes et en alexandrins, de **Frédéric Lordon**, publiée par les **Editions Seuil***

Mise en scène

Brigitte Mounier et Layla Nabulsi

Avec

Gérard Audax
Cyril Brisse
Sébastien Chollet
Fabrice Gaillard
François Houart
Jean- Erns Marie-Louise
Philippe Polet

Composition musicale

Pascal Sangla

Création Lumière, Régie son et Lumière

Nicolas Bignan

Mobilier

Karine Bracq,

Construction

Nicolas Bignan

Production

Compagnie des Mers du Nord // Ville de Grande-Synthe

Coproduction

Terres Arables, Bruxelles

Avec l'aide du Conseil Régional Nord-Pas de Calais, du Conseil Général du Nord, de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre (CAPT), du Théâtre le Public à Bruxelles.

La compagnie des Mers du Nord est en résidence dans la Ville de Grande-Synthe avec une convention de la Région Nord-Pas de Calais.

Crédit photo : Ville de Grande-Synthe

Durée du spectacle : 1h20

Note d'intention

En mai 2011 sortait aux Editions du Seuil une pièce de théâtre en alexandrins écrite par un économiste français, Frédéric Lordon. La chose était déjà surprenante ; la lecture de la pièce, elle, fut édifiante puisqu'elle s'attache à décrire le mécanisme financier du krach boursier de 2008 et celui que nous traversons aujourd'hui. C'est donc une pièce qui nous concerne tous : ici et maintenant.

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », c'est l'avantage de ce texte qui met à plat une matière qui paraît compliquée, mais dont Frédéric Lordon s'emploie à dissiper le nuage de fumée qui l'entoure en lui ajoutant, pour le rendre divertissant et accessible, une bonne dose d'humour.

Il nous est apparu, que cela avait un sens de monter le projet ensemble, d'en faire donc une production, si ce n'est européenne, du moins belgo-française, avec une équipe et des fonds mixtes ; un projet qui puisse se faire entendre en francophonie (l'alexandrin limitant momentanément les possibilités de traduction du texte).

La situation économique est partagée par tous les peuples, il nous paraît donc opportun de mêler des comédiens d'origines différentes pour porter la parole de Frédéric Lordon.

C'est une **pièce historique** qui pose un regard critique sur le monde de la finance à un moment de son histoire, sur la complicité des médias et du système néo libéral en matière d'information, sur la violence d'un système dévastateur et sur le mensonge politique outrancier destiné à faire avaler la pilule sans remous, mieux, en culpabilisant les gens, allocataires sociaux et travailleurs, pour qu'ils acceptent au prix de sacrifices inouïs de participer au renflouement des caisses de l'Etat quand la raison de cette explosion de dette ne leur incombe en aucune manière.

Nous partageons l'idée que la plupart des gens sont intéressés à ce qu'on leur parle de la chose publique, pourvu qu'on leur en parle de façon accessible, et qu'on leur donne à voir un autre éclairage que celui qui domine, ouvrant ainsi la possibilité du débat.

L'humour, la farce, la comédie, comme moyen sain et salvateur de prendre tout à la fois du plaisir et de la distance face à ce qui est énoncé. **L'humour comme arme d'appréhension massive.**

Il nous paraît nécessaire que l'art contribue à prendre le relais de la connaissance théorique et participe à l'éducation populaire. Il ne s'agit dès lors pas de proposer ce spectacle uniquement à un public convaincu mais de tenter de toucher un public qui n'a pas l'habitude d'être confronté à ce type de théâtre et à ce type de propos. Et c'est là que la question de la forme intervient, à savoir mettre les moyens du spectacle au service de la compréhension de ce qui est dit.

Cette pièce ovni est nécessaire et rare dans ce qu'elle est le fait d'un économiste qui choisit le théâtre et l'humour pour partager son analyse du scandale financier qui lamine des populations entières.

Il y a, aujourd'hui, des choses à dire vite et au plus grand nombre et la pièce de Frédéric Lordon fait partie des informations à faire passer autrement que par les médias traditionnels.

Monter cette pièce, c'est participer à la réappropriation par les citoyens du débat public.



L'histoire

Le rideau s'ouvre : messieurs les banquiers, son Altesse le président de la République française, monsieur le Premier ministre, monsieur le gouverneur de la Banque centrale et le petit peuple des conseillers de la Cour.

La pièce peut commencer : lessivés par la crise des désormais célèbres « subprairnes» (*sic*), les banquiers s'apprêtent à sonner à la porte de l'État pour lui demander de mettre la main au porte-monnaie ... avant que le résultat de leurs acrobaties ne fasse exploser les dettes publiques et ne conduise à la rigueur pour tous - pour tous sauf eux.

La crise de la finance mondiale, la déconfiture d'un système aux abois et l'acharnement bouffon de ses représentants qui cherchent à le maintenir envers et contre tout.

Mais ces « élites» aveuglées par leur domination et déjà disqualifiées par l'Histoire ne voient pas qu'un retournement peut en cacher un autre ;

et celui des marchés annoncer celui du peuple.



Dramaturgie

Le texte de Frédéric Lordon est à la fois, satyrique, économique, pédagogique et franchement comique dans la description d'un processus qui s'avère aujourd'hui dramatique. C'est une farce en trois moments clefs qui raconte :

1. Comment, en 2008, en proie à la crise des subprimes aux USA, (et l'affaire Kerviel en France), les banques renâclent à se prêter entre elles et faute de fonds propres, suite au bouillon qu'elles prennent, en viennent à s'entendre pour demander l'aide de l'Etat (représenté dans la pièce par le président de la République ; dont la croyance en la régulation naturelle des marchés et à la « nécessaire privatisation des services publics » n'est pas étrangères à la plupart des dirigeants européens). L'Etat n'a pas le choix, il renfloue, sans émettre suffisamment de conditions et en ne se donnant pas les moyens de les faire respecter.

2. Les banques reprennent leurs jeux spéculatifs et n'investissent pas à la hauteur nécessaire dans les entreprises,



3. La dette des états se voit dès lors augmentée et des politiques de rigueur sont mises en place, attaquant frontalement les moins solides d'entre nous. (Sur le processus décrit en matière de sauvetage des banques par l'Etat et sur la politique de « rigueur » menée, la Belgique n'a rien à envier à la France et il nous paraît donc intéressant d'apporter le débat sur la place publique. « La dette publique belge repassera la barre des 100 % du PIB en 2010, à 103 %, contre une dette publique de 84 % du PIB en 2007. » (Trends tendance)

Une autre voix se fait cependant entendre dans la pièce, celle du deuxième conseiller, qui préconise d'autres façons d'agir, (voix que l'on commence très timidement à entendre dans les médias (Pierre Larrourou, Etienne Chouard, Frédéric Lordon...))

Le texte est écrit à la façon d'une farce de Molière et met en scène une série de personnages archétypaux qui n'expriment pas des états d'âmes, mais des positions.

Ces positions s'entrechoquent, s'opposent et s'éclairent au fil des scènes. Le deuxième conseiller vient contrebalancer le courant dominant. C'est le pourvoyeur de contradictions, qui analyse les causes et les effets des banqueroutes et de la politique menée par les Etats. Il est intéressant de noter que certaines des solutions envisagées par ce dernier commencent à être mises en œuvre (en Belgique : nationalisation de Dexia...).

Le choix des alexandrins met en évidence la bouffonnerie des précieux ridicules ; le heurt entre cette langue quelque peu désuète et les termes financiers donnent toute son ampleur à la médiocrité de ces êtres, enfermés dans leur monde et dans leur langage au point, c'est ce qu'espère Lordon, qu'ils se trouvent eux-mêmes sur le point d'être anéantis par le choc qu'ils ont eux-mêmes provoqués.

L'alexandrin étant une organisation du langage, il permet aussi une organisation de la pensée. Le sens du propos se voit clarifié par la « lucidité » des rimes et la musicalité de la langue. Pour les initiés, il force à l'écoute, pour les non-initiés, c'est la mise en scène (mise en situations) qui contribuera à clarifier le sens. Le vers permet aussi de mettre le texte en musique, (ce qui est d'usage aujourd'hui, pour certains partis politiques qui n'ont peur de rien...) ce que nous ne manquerons pas de faire.



Composition de la pièce

Acte I scène 1 : Où le fondé de pouvoir apprend au banquier incrédule que le marché se retourne et que l'ensemble du système perd pied:

Le banquier :

Ah ! mon bon, je défaille, je ne peux me résoudre
A tout à fait penser que nous prenons la foudre.

Le fondé de pouvoir :

Nos experts sont à l'œuvre et refont les calculs,
Mais en plus de la perte, je crains le ridicule :
Combien nous en avons, combien nous en perdons,
Personne ne parvient à faire l'addition.

Acte I scène 2 : Où l'on tente de faire croire que la chute du marché est lié à la responsabilité d'un seul trader et où le journaliste propose de redorer le blason du marché :

Le trader :

J'ai mal pricé mon swap et mon spiel a losé,
J'ai été un peu long et j'aurais dû shorter.

Le banquier :

Peut-on enfin savoir combien ce demeuré
De bel argent bancaire a volatilisé ?

Le fondé de pouvoir :

Ca va faire mal en Bourse.

Le grand journaliste :

Il me vient une idée, je peux tout rattraper.
J'écrirai un ouvrage très bien documenté,
J'y dirai en substance que le marché est roi,
Que la banque le sert, que son crédit fait loi,
Et que l'harmonie règne à quelques fâcheux près.

Acte I scène 3 : Où le banquier demande à ses confrères un peu de solidarité. Face à la débandade de ces derniers pris de panique, lui vient subitement une idée...

Le banquier :

Mes amis, mes amis, ne cédon pas de suite
A la résignation, au désir de la fuite.
J'ai l'éclair de génie, j'ai la révélation :
Il est hors de question que jamais nous mourions.

Le deuxième banquier :

Avez-vous vu la Vierge ou bien ses angelots ?

Le troisième banquier :

Sortez-vous de la grotte, Avez-vous bu de l'eau ?

Le banquier :

Nous sommes importants, nous sommes névralgiques,
La panne du crédit, c'est l'accident tragique,
Mais le crédit, c'est nous ! Nous sommes intouchables !
Pour nous sauver l'Etat mettra tout sur la table.

Acte II scène 1 : Où les banquiers viennent s'aplatir devant le chef de l'Etat pour qu'il les sorte de là.

Le président :

En un mot comme en cent, vous êtes désossés,
qu'on vous sorte de là, c'est ce que vous voulez,
« On » bien sûr, c'est l'Etat, ici l'Etat, c'est moi !
Le bada est profond, il a de larges bords,
Et qui pour le remplir ? – Mais voyons, le Trésor !

Acte II scène 3 : Où le président court demander l'aide du Gouverneur de la Banque centrale, qui a déjà veillé au grain. Le deuxième conseiller, voix des économistes atterrés, entre en scène et commence à faire résonner un autre son de cloche :

Le deuxième conseiller (au Président) :

Vous sauvez les bancaires sans la moindre exigence,
Que fera d'après vous, cette maudite engeance ?
Croyez-vous que les banques, saisies de gratitude,
De rouvrir les crédits auront la promptitude ?
Sauf à leur accorder de fait l'immunité,
Je n'en vois pas d'autre que nationaliser.
Me direz-vous ici qui est l'idéologue ?
Qui sert vos intérêts ? Qui vous mène en pirogue ?

Et le deuxième conseiller de se faire virer.

Acte III scène 1. Six mois plus tard, les banquiers se réjouissent de l'action de l'Etat et de la Banque centrale et reprennent leurs exactions spéculatives. Le président annonce des mesures de contrôle de la finance dont les intéressés se fichent.

Le troisième banquier :

Ce chef d'œuvre est celui de la Banque centrale,
En toutes ses largesses, elle a été royale,
Du crédit sans limite, presque à zéro pour cent !

Le quatrième banquier :

Cette liquidité s'amasse en nos bilans.
Comme vous, j'en suis sûr, je ne la prête pas,
et l'envoie à la Bourse reprendre la nouba.

Acte IV scène 1, un an plus tard. L'Etat est terriblement endetté, les banques n'ont pas participé à la relance du pays comme promis. Le nouveau deuxième conseiller, proche idéologiquement de celui qui s'est fait virer, propose une analyse de la situation au Président et au Premier Ministre.

Le nouveau deuxième conseiller :

Pour couronner le tout, nous ferons bientôt face
A la mauvaise foi des banques de la place,
Vous les verrez unies, j'en avertis déjà,
Nier sans hésiter rien devoir à l'Etat.

Le premier Ministre

Et que voudriez-vous opposer à cela?

Le nouveau deuxième conseiller :

Tout simplement, monsieur, l'argument que voilà:
La crise en fait est double: dissocier ses parties
Est la plus frauduleuse des hypocrisies,
Comme si le séisme avait eu le bon goût
De s'arrêter aux banques et puis plus rien du tout!
Qu'il fallût les sauver leur paraissait moderne,
Mais la suite, à les croire, en rien ne les concerne.
Des effets jusqu'aux causes, il suffit cependant
De remonter la chaîne pour voir évidemment
Que la récession vient de l'arrêt du crédit,
Et l'arrêt du crédit des banquiers déconfits,
Que leur déconfiture est le fait de leurs fautes,
Et leur implication on ne pourrait plus haute
D'un bout à l'autre de cette calamité.

Le président

Celui-là à son tour commence à m'échauffer.

Acte IV, scène 2, 3 et fin : où les banquiers reviennent, comme prédit, affolés par la dette de l'Etat dont ils craignent l'insolvabilité et promeuvent la rigueur. Le nouveau deuxième conseiller livre à nouveau son analyse. Pendant ce temps, dehors, « le goudron se soulève »...

Le nouveau deuxième conseiller :

Votre Premier ministre feint vouloir des idées,
Je m'en vais à l'instant une ou deux lui donner:
D'abord mobiliser l'épargne nationale,
Et puis reprise en main de la Banque centrale.
Faire acheter la dette par tous nos épargnants
Est d'abord pour eux-mêmes un investissement,
Mais c'est aussi pour vous de la tranquillité:
Circonvenant ainsi le diktat des marchés
Vous n'avez qu'à choisir: la finance vorace,
Ou bien à l'opposé l'épargne-carapace.
Faisant des citoyens vos nouveaux souscripteurs,
Les marchés, à la porte, ne font plus leur malheur.

L'auteur



Frédéric Lordon est un économiste français. Il est directeur de recherche au CNRS et chercheur au Centre de sociologie européenne (CSE). Il est membre du collectif « Les Économistes atterrés ».

Il mobilise et réinterprète le *conatus* spinozien pour réintroduire la dimension de l'action des individus-sujets au cœur des rapports sociaux, au cœur des sociétés. Le concept de *conatus* est lié, chez Spinoza au couple constitué de deux affects joie et tristesse. Tout « facteur » qui vient augmenter notre puissance d'exister, et donc favoriser notre *conatus*, provoque inévitablement en nous un affect de joie. Inversement, tout facteur réduisant notre puissance d'exister provoque inmanquablement de la tristesse.

Il participe au *Manifeste d'économistes atterrés*, collectif de chercheurs, universitaires et experts en économie, regroupés, avec d'autres citoyens non économistes, en une association créée le 22 février 2011. Leur action consiste à impulser la réflexion collective et l'expression publique des économistes qui ne se résignent pas à la domination de l'orthodoxie néo-libérale.

Il collabore régulièrement au journal *Le Monde diplomatique* dans lequel il a proposé la mise en place d'une taxe nouvelle, le *SLAM*, (proposition d'impôt pour lutter contre les « ravages de la finance » produits par la pression actionnariale sur les entreprises. Le *SLAM* consiste à fixer un niveau de rentabilité actionnariale maximale au-delà duquel est appliqué un taux d'imposition confiscatoire. Pour déterminer les profits générés, on inclut à la fois les dividendes versés mais aussi les plus-values réalisées lors de la cession ainsi que, dans un autre article, la suppression de la Bourse.

Dans un article de mai 2010, il revient sur une notion, celle de souveraineté en économie. Il rappelle qu'en « détruisant l'idée de nation, le libéralisme détruit du même coup celle de souveraineté, en prenant bien soin, signe de sa parfaite hypocrisie, d'éviter toute reconstruction de souveraineté à des échelles territoriales élargies ».

Les metteures en scène



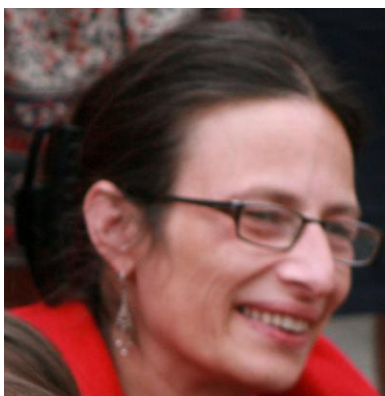
Brigitte Mounier

Après sa formation à l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean Pierre Vincent et plus de 4 000 représentations sur les planches comme comédienne et dans les airs comme trapéziste, du Théâtre national de l'Odéon au cirque Jean Richard, en passant par les grands lieux de la décentralisation, Brigitte Mounier s'installe en 1994 sur la Côte d'Opale. Elle y crée la **Compagnie des Mers du Nord** où elle met en scène et joue un répertoire d'auteurs

contemporains dans une trentaine de créations à ce jour, diffusées en France et en Europe.

D'autre part, elle organise chaque année depuis 2004 le **Manifeste, Rassemblement international pour un théâtre motivé**, festival de spectacle vivant et d'éducation artistique, qui réunit chaque année dans la ville de Grande-Synthe et sur la Côte d'Opale, une quinzaine d'équipes et artistes internationaux.

Elle s'implique également dans la formation des publics et intervient pour l'Education nationale, l'Université, la Lecture publique.



Layla Nabulsi

Auteur et metteuse en scène en Belgique, elle a notamment écrit et mis en scène « Wanoulélé, que s'est-il passé ? » (Premier Prix RFI/ACCT et Prix de la Fondation Beaumarchais 1994, texte sur le génocide rwandais de 1994 à l'issue duquel des demandeurs d'asile étaient invités à témoigner de leur parcours.

« Le Peuple sans nom ou la Colère du Fleuve », (Prix des lycéens de Loire atlantique dans le cadre du Festival de Guérande) texte épique sur la longue traversée d'une

jeune chinoise chassée par les crues de son pays et amenée à travailler clandestinement en Europe.

« J'ai un trou dans le cœur et le vent passe au travers », écrit à partir de témoignages d'adultes abusés lorsqu'ils étaient enfants. Fiction radiophonique co-produite par la RTBF, sélectionné par le Prix des Metteurs en scène organisé par le Centre des écritures dramatiques. Le travail radiophonique est sélectionné cette année au Festival de Brest. Layla a participé à la 1^{ère} édition du Manifeste en 2004 avec « Wanoulélé, que s'est-il passé » et mène depuis une concertation artistique avec Brigitte Mounier sur leurs projets réciproques.

Les acteurs



Gérard AUDAX

Formé à l'Ecole d'Art dramatique Charles Dullin. Diplôme d'État de l'Enseignement du Théâtre. Comédien et metteur en scène ; en 1986 il fonde et dirige la Compagnie Clin d'œil.

Il a travaillé comme comédien avec Geneviève Casile, Claude Confortes, Didier Kerckaert, Gil Gaillot, Mario Gonzales, Jean-Christian Grinevald, Jacques Fabri, Jacques Hadjaje, Yves Javault, Yves Kerboul, Jean-Luc Pallies, Bruno Sachel,

Il signe une cinquantaine de mises en scène. Théâtre : Goldoni, Marivaux, Dario

Fo, Visniec, Braz, Hadjaje, Javault, Murail, JM Lecoq, Greneau...

Événementiel : J-L Derenne, Cervantes, Jules Verne, Rabelais, Théophile Gautier, Yves Javault, Shakespeare...

Pour renforcer les liens entre littérature et théâtre, il crée en 1988, l'association littéraire « Tu connais la nouvelle »



Cyril BRISSE

Enfant comédien il tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Alain Goutas, Jean François Delassus, Juan Luis Bunuel Denis de la Patellere et au cinéma avec Francis Girodet Alain Schwartzstein.

Il suit ensuite une formation au Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Aaufaure. Au théâtre, il joue sous la direction de Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier Bruno Lajara, Jean-Marc Chotteau Vicky Messica, David Negroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem,, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azema. A la télévision il travaille avec Gérard

Mordillat, Yves Boisset, Jacques Renard, Vincent Monnet, Bernard Uzan, Philippe Venault, Michel Hassan, Laurent Carceles Jean Louis Lorenzil, Charles Brabant, Marcel Bluwal, Alain Schwartzstein, Christiane Leherissey, Daniel Losset et au cinéma avec Jean-Paul Guyon.

Installé depuis dans le Nord ses fidélités vont vers Brigitte Mounier, Dominique Sarrazin et Stéphane Titelein.

Il dirige de nombreux travaux d'ateliers pour la Comédie de Béthune et d'autres structures théâtrales d'enseignement.



Sébastien CHOLLET

Sorti en 1993 de L'INSAS, diplômé en interprétation dramatique, Sébastien Chollet travaille avec Marcel Delval, Philippe Sireuil, Sofie Kokaj, Véronique Dumont, Frauke Furthman... Depuis 2005, il travaille avec la compagnie Point Zéro avec qui il a joué 3 textes de Jodorowsky et un de Shakespeare. Il entame avec cette compagnie une tournée internationale. Actuellement, il prépare un duo sur le monde du travail « Cosmic Robota » (théâtre et mouvement) qu'il jouera au mois de mars 2013 à Bruxelles.



Fabrice GAILLARD

Formé au Conservatoire de Tours (1994-1997) puis à l'Ecole du Centre Dramatique National de Saint-Etienne (1997-2000), il a travaillé avec Serge Tranvouez, Jean-Claude Berutti, Daniel Girard, Cedric Veschambre, Anatoli Vassiliev, Michel Tallaron, André Tardy, Paul Tison, Louis Bonnet, Eric Massé, Christian Colin, Franck Esnée, Marie Mellier, Anna Nozière...

Il joue dans de très nombreuses créations du répertoire classique (*Le songe d'une*

NUIT D'ÉTÉ de W. Shakespeare, *Macbett* et *La cantatrice chauve* d'E. Ionesco, *L'ours et une demande en mariage* et *Les trois soeurs* d'A. Tchekhov...) ou contemporain (*Les Fidèles* de Anna Nozière, *République* de Pierre François Pommier, *Max et Lola* de Daniel Girard, *Le fils* de Jon Fosse, *Triptyque des figures* de Franck Esnée...) aux CDN de Saint-Etienne, Lille, Bordeaux, Aubervilliers, Lyon, Besançon, Belfort, Caen, Reims, Sartrouville...

Il fait partie du Collectif souffleur de verre pour lequel il met en scène et joue « *La vase* » d'après Eugène Ionesco et « *P.P.P* » d'après P. Pasolini. Pour le cinéma et la télévision il joue dans divers court métrages, téléfilms, documentaires...



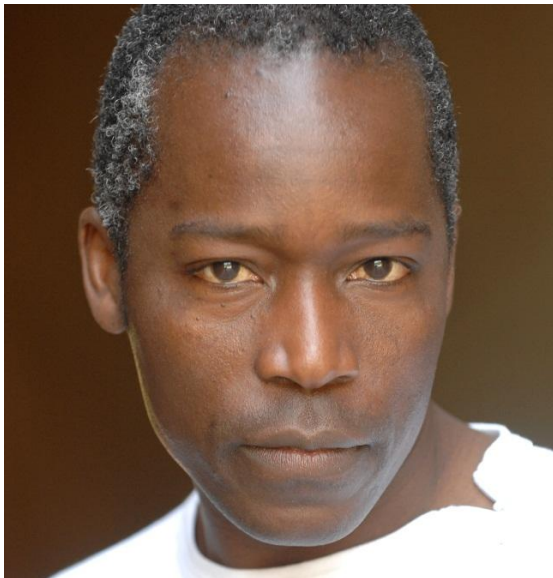
François HOUART

« Après une enfance passée dans un « home » pour réfugiés des pays de l'Est (dont s'inspirait *Le Carré des cosaques* écrit en résidence au Théâtre des Doms et joué en Avignon en juillet 2010), François Houart devient militant de la gauche radicale au début des années soixante-dix et part travailler en usine comme ouvrier papetier. C'est de cette expérience que se nourrit l'écriture de son texte « *Carton !* ».

À l'occasion d'une grève, il découvre le théâtre d'agit-prop et devient comédien au sein de plusieurs compagnies de théâtreaction.

Après avoir rencontré à Paris Augusto Boal, il part faire du théâtre de rue au Brésil, puis de retour en Belgique, y importe les techniques du théâtre-forum. Il entame alors une longue errance mercenaire qui l'amène au théâtre forain en passant par de nombreuses compagnies de théâtre jeune public mais son goût pour le travail collectif et son engagement politique le font renouer avec ses anciennes amours : il re-fréquent l'une ou l'autre compagnie de théâtre-action pour lesquelles il joue, met en scène et écrit ou co-écrit.

Depuis l'expérience du Carré des cosaques, il se dirige vers un travail d'écriture plus personnel et met en chantier ce nouveau projet, « *Carton !* »



Jean-Erns MARIE-LOUISE

Comédien, metteur en scène et artiste peintre, Jean-Erns Marie-Louise a étudié l'écriture du scénario, l'analyse et la dramaturgie à Paris III. Il a également été formé par Christopher Barnett.

En tant qu'acteur, il a joué dans des spectacles, mis en scène par : Tatiana Stepantchenko, *La cuisine* d'Arnold Wesker. Par Emmanuel Meirieu, *Othello* dans le rôle titre, *le Skiny* de Baby King, *La nuit du Heron*. Par Thierry Bédard, *Éloges de l'analphabétisme* et *Tapas des tongas*. Par Daniel Girard, *27 remorques pleines de coton*. Par Claudine Hunault, *Macbeth*, *Les sept Lear*, d'Howard Becker.

Yann Dénécé *Football* et autres réflexions de Christian Rullier
Christopher Barnett *Bateau bleu* performance Asil Raïs *Le ramayana*,
puis Christophe Rouxel, Alain Timar, Yvon Lapous, Marcel Robert Patrick
Mohr.

Puis nombreux collaborations à des créations à l'étranger.

Arrivée à Lille en novembre 2011, il joue sous la direction de Brigitte Mounier, dans *Les Yeux de Lira* d'Éva Joly et de Judith Pérignon.



Philippe POLET

élève de Denise Bonal , Molière du meilleur auteur dramatique en 2004, puis élève du groupe 21 de l'école du TNS , Philippe Polet a débuté son parcours d'acteur sous la direction de J Lassalle dans le Woyzeck de Buchner. Dès lors il continue à fréquenter les auteurs classiques à travers Shakespeare, Marivaux, Molière mis en scène par Pierre Debauche, Jean Louis Hourdin, Dominique Pitoiset ..mais aussi ceux du répertoire contemporain comme Catherine Anne, Daniel Besnehard , Philippe Crubézy et participe à de nombreuses créations du Théâtre octobre dirigé par Didier Kerckaert comme la force de tuer de Lars Noren ou récemment " made in China" de Thierry

Debroux joué en 2012 à Avignon.

Pour la télé il tourne dans une trentaine de téléfilms notamment dans trois épisodes de "Navarro" et deux de "Maigret". Au cinéma on le voit aux cotés de Philippe Noiret, Miou Miou, François Cluzet, Sandrine Bonnaire, Jeff Goldblum, Michel Serrault, sous la direction de Pierre Granier Defferre, Jacques Renard,, Olivier Langlois, Philippe Setbon.

Le Compositeur



Pascal SANGLA

Musicien et comédien, il se forme à la musique, au piano et au jeu au Conservatoire de région de Bayonne. Après un passage par l'École supérieure d'art dramatique d'Agen dirigée par Pierre Debauche, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999---2002). Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre. Côté concerts, après des spectacles principalement instrumentaux il crée en 2007 son premier tour de chant à la Scène nationale de Bayonne. Son deuxième album, « on accélère », est dans les bacs. Côté musique, il écrit pour la scène (notamment pour Jean-Pierre Vincent, Clément Hervieu-Léger, Michel Deutsch, Jeanne Herry, Pascale

Daniel-Lacombe,...), assure la direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux.

Depuis 2007, il est le directeur musical et arrangeur des cabarets et émissions spéciales « la prochaine fois je vous le chanterai » de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie-Française.



Espace Jules Ferry
1 rue Rigaud
59 760 Grande-Synthe – France
00 33 (0)3 28 21 02 66

theatre@compagniedesmersdunord.com
www.compagniedesmersdunord.com
www.lemanifeste.com
APE 9001 Z – SIRET : 409 050 721 00045 – Lic : 2 – 108265



www.compagniedesmersdunord.com